

VERTIGO

Et le lendemain, tout fut différent JEAN-FRANÇOIS PLUIJGERS

Mis en ligne le 10/09/2004

Nouvelle panacée, le 11 septembre est désormais mis à toutes les sauces - médiatique, économique, politique...

SPÉCULATION

"*Mais que faisait Bush avant le 11 septembre?*", titrait Ronald Brownstein dans le Los Angeles Times. Et nous donc, serait-on tenté de renchérir. C'est que, avec du 11 septembre par-ci, du nine-eleven (suivant la terminologie anglo-saxonne) par-là, on en viendrait, pour ainsi dire, à s'interroger sur notre emploi du temps dans l'attente de cette date fatidique, LA frontière désormais (multi)proclamée entre un *avant* et un *après*.

Excessif? Feuillotez «La Libre» de lundi dernier: entre la Russie qui aurait connu son 11 septembre à Beslan et le secteur aéronautique «*tournant enfin la triste page du post-11 septembre*», il ne restait plus à Tom Hanks qu'à préciser que le scénario de «The Terminal», son nouveau film, «*fut écrit bien avant le 11 septembre*». Ce, histoire de définitivement marteler que, tous secteurs confondus, l'attaque contre les *twin towers* demeure, trois ans plus tard, une incontournable date-butoir, une panacée nouvelle manière, avec ce que cela peut supposer comme glissements de sens abusifs.

RÉALITÉ VS FICTION, ETC

Si le propos n'est point ici de contester l'impact considérable des événements d'alors sur la marche contrariée du monde, on n'en semble pas moins sûrement vivre à l'heure des raccourcis et des recours abusifs, si bien, d'ailleurs, que l'indigestion guette. Le bon sens commande ainsi de se souvenir que comparaison n'est pas forcément raison; le bon goût de s'interroger sur les délais

nécessaires à la pourtant puissante machine hollywoodienne - trois ans, vraiment?, pour accoucher de produits dont l'inventivité n'est, à tout le moins, pas la qualité première. Sauf, pardonnez cette digression, à considérer que l'on assiste là à quelque raté de l'industrie, hypothèse à laquelle, concédons-le, on serait tenté de soupirer d'aise.

Nul doute, en tout état de cause, que la systématisation de l'usage de semblable image forte a pour effet d'en atténuer l'impact, suivant l'adage bien connu voulant que l'excès nuise en tout. Tant qu'à en diluer plus encore la portée, à quand Aimé Anthuenis invoquant un possible effet 11 septembre pour expliquer les piètres performances des Diables rouges? Et pourquoi ne pas voir dans l'essor de la télé-réalité une conséquence indirecte du traumatisme subi en ce sombre moment - tous les observateurs ne s'accordèrent-ils pas en effet pour décréter: «*La réalité dépasse la fiction*» ?

THÉORIE DE LA RELATIVITÉ

A ce constat, on pourrait en ajouter un autre, tenant au concept de relativité, au moins aussi usité de nos jours, et certes pas moins à propos d'ailleurs, que l'appel du 11 septembre. A savoir, que dans la quête de référents permettant de déterminer d'obligatoires *avant* et *après*, on sera inévitablement confronté à des perceptions fondamentalement différentes, suivant le contexte historico-politique, notamment.

Ainsi, le rédacteur en chef du quotidien russe «Izvestia», Raf Chakirov, parlait, concernant les événements de Beslan, de «*nouveau 22 juin*», allusion au jour de 1941 marquant le début de l'offensive des nazis contre l'URSS. Quant au 09/11, s'il s'agit assurément d'une date clé dans l'histoire des Etats-Unis (et, partant, d'un monde qu'ils gendarment, ou du moins s'y essayent-ils), elle représente de même un substitut tout trouvé au non moins fameux 11/09, *november nine 89*, chute du Mur de Berlin, et date généralement retenue par les Européens comme moment d'une rupture déterminante. 09/11 contre 11/09: inversez les chiffres, et vous inviterez de facto à une relecture de l'histoire... Curieusement, ceux qui font tellement de cas du 09/11 2001 en font beaucoup moins du 09/11 1973, date du renversement d'Allende par Pinochet au Chili, avec le soutien de la CIA. A cet égard encore, on pourrait utilement renvoyer à la réflexion que publiaient deux

chercheurs du FNRS à l'université de Berkeley, Laurence Kaufmann et Fabrice Clément, dans «Le Temps» daté du 4 décembre 2001. Sous l'intitulé: «John Wayne ou Gary Cooper? Les scénarios d'une société sans Histoire», on pouvait notamment lire: *«Comme le montre le discours présidentiel des représailles, qui fait de l'événement du 11 septembre le point zéro de la réponse américaine, l'idéologie américaine parvient à reconstruire une «société sans histoire» au sein même d'un monde enfanté par l'Histoire. Le Livre de la Genèse des Etats-Unis d'Amérique met ainsi en scène un éternel commencement qui permet à chaque génération d'Américains de rejouer le rôle originel du pionnier à la volonté farouche.»*

Et, accessoirement, de contribuer à l'établissement d'un nouvel ordre mondial aussi incontestable dans les faits que constestable dans son fondement et ses expressions, sécuritaires et autres.

UNE BALISE, À DEMEURE

Si notre environnement a effectivement basculé un 11 septembre, difficile encore, au-delà du seul constat objectif, de ne pas y déceler aussi le produit d'une formidable machine de propagande. Mais encore la matérialisation d'un hégémonisme facilité par une globalisation effrénée (et orientée, suivant le précepte ancien «nul n'est mieux servi que par soi-même») - point besoin du reste de verser dans l'anti-américanisme primaire pour y voir une dérive inquiétante relayée complaisamment par la planète-média, à grand renfort de boulevards de la communication.

Désormais mis à toutes les sauces, le 11 septembre serait devenu le prisme exclusif à l'aune duquel mesurer la pertinence de nos actes. Postulat s'appliquant aussi bien au commun des mortels - le rapport officiel sur le 11 septembre est un best-seller aux Etats-Unis, au même titre que n'importe quel opus de Mary Higgins Clark ou Barbara Cartland - qu'aux décideurs, politiques, financiers et autres. De même, encore, qu'aux créateurs et artistes (Philip Roth avait-il écrit ante ou post? Et Don DeLillo? Et Rick Moody? On pourrait ainsi alimenter la liste d'auteurs à l'envi..., tel William Gibson, celui de «Neuromancien» et père du cyberpunk, qui confiait tout récemment à «Libération» avoir voulu revoir son «Identification des schémas», dont il avait alors écrit 120 pages, à la lumière des attentats). Et quand, comme l'auteur de BD Art Spiegelman, ils en font la source d'inspiration revendiquée d'«A

l'ombre des tours mortes», c'est pour mieux souligner «*Le désastre est ma muse*».

Un prisme forcément déformant, aussi; dans sa livraison de septembre, «Le Monde Diplomatique» peut ainsi avancer: «*Rarement le décalage entre les discours et la réalité aura été aussi grand. La rhétorique du «choc des civilisations», sous couvert de lutte contre le terrorisme, brouille toute analyse sérieuse des rapports mondiaux*». Mais plus encore, une balise placée à demeure dans l'inconscient collectif. OÙ, cela dit en passant, elle en rejoindra d'autres, d'ordres divers; ainsi, par exemple, du Che, icône indémodable pour T-shirts et chambres d'adolescents, mais encore figure à l'aura désormais mythique. La mémoire objective des événements du 11 septembre devrait-elle s'estomper - encore que l'on puisse avancer sans risque de se tromper qu'il se trouvera toujours une batterie de moyens, médiatiques notamment, pour la raviver -, qu'en demeurerait la perception floue, apte à être invoquée à toutes fins utiles.

À L'UNISSON, MAIS EN SOLO

Le cinéaste japonais Shohei Imamura, à qui l'on demandait d'expliquer sa participation au film collectif «11'09''01-September 11», un an après les faits, ne préfigurait rien d'autre en formulant ce constat lapidaire: «*Bush a fait une déclaration de guerre. J'ai pensé que cette guerre serait longue.*» Une lucidité à donner froid dans le dos, pour sûr...

Alors, le 09/11, énième expression de la dictature des chiffres, voire d'autres ? Reste, éventuellement, la possibilité de se soustraire à cette litanie-tyrannie. Pour, par exemple, s'interroger comme Sean Penn qui, dans le même contexte, observait: «*La question a toujours été: comment être en paix avec le jour présent et croire que le lendemain sera meilleur?*» Si, comme tant d'autres, on serait *in fine* enclin à croire que «Le lendemain, tout fut différent», au moins la perspective ici ouverte laisse-t-elle à chacun le soin d'établir les contours de son devenir. Ou comment vibrer à l'unisson mais en toute singularité...